

# LA POMPADOUR

## DES PORCHERONS

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR MM. LABIE ET GÉRARD

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, EN 1853.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
BEL-AMOUR, tambour aux gar- des-françaises. . . . .	MM. MANUEL.	UN SOLDAT. . . . .	MM. LEMOINER.
SAINT-GOTHARD, sergent aux Cent-Suisses. . . . .	HOSTER.	LE GARÇON. . . . .	DESQUELA.
LE VICOMTE. . . . .	L. GARCIN.	POMPONNETTE, ravaudeuse. .	M <sup>ME</sup> SANDRE.
LE MARQUIS. . . . .	A. SAVERNY.	MÈRE RADI. . . . .	SOPHIE.
		JAVOTTE. . . . .	{ MARIANNI. BIANCHE.

Seigneurs, Buveurs, Soldats, Femmes de la Halle.

Avis. MM. les Directeurs des théâtres de province sont prévenus que les airs employés dans ce vaudeville ne sont sujets à aucuns droits.

POUR LA M<sup>USIQUE</sup> : S'adresser à M. ORAY, chef d'orchestre du théâtre.

Le théâtre représente l'intérieur de la cour des Porcherons. A gauche du spectateur, l'entrée de la guinguette ; au premier plan, petite porte partielle ; à droite, sur le devant, le tonneau d'une ravaudeuse ; au milieu de la scène, un arbre avec une table autour. Au fond, une grande grille avec porte au milieu ; au delà de la grille, la campagne.

Sous Louis XV.

### SCENE PREMIERE.

POMPONNETTE, LE MARQUIS, LE VICOMTE, MÈRE RADI, SEIGNEURS, SOLDATS, BUVEURS, FEMMES.

CHOEUR.

Am : Gai, gai, mon officier.

Entrons, entrons ; des Porcherons

Fidèle

Clientèle ;

Entrons, entrons ; aux Porcherons,

Nous rirons,

Nous boirons.

On aperçoit une chaise à porteur traverser le fond du théâtre, le rideau se soulève et laisse voir une tête de femme. — Mouvement général de curiosité.

MÈRE RADI, aux femmes. V'la-t-y pas une belle curiosité... encore une de nos pimbèches de la cour, qui vient s'encanailler et faire l'amour aux Porcherons.

LE VICOMTE redescend la scène et vient frapper sur l'épaule du Marquis. C'est elle, je l'ai reconnue.

LE MARQUIS, quittant le tabouret de la ravaudeuse et faisant un pas vers le vicomte. Qui donc ?

LE VICOMTE. Parbleu!... la Pompadour. POMPONNETTE. A votre aise, monseigneur, je n'ai pas perdu le fil.

LE MARQUIS. Je suis à toi, ma toute belle. (Il remet son pied sur le tonneau. Au vicomte.) Nous allons voir paraître le marchand de Belle-Ile.

LE VICOMTE. Si ce n'est l'abbé de Bernis.

LE MARQUIS. On le duc de Choiseul; car si la Favorite commande à notre gracieux roi Louis XV, elle obéit à ses amants.

POMPONNETTE. C'est fini, monseigneur, et sans attaquer la doublure.

LE MARQUIS. Tu es d'une adresse admirable. Tiens, voilà pour toi.

POMPONNETTE. Un louis!... monseigneur se trompe?...

LE MARQUIS. Jamais.

POMPONNETTE.

*Suite de l'air.*

A bas prix je travaille,  
Et je dois refuser. .

LE MARQUIS.

Un louis pour une maille,  
Et cent pour un baiser.

*(Il veut embrasser Pomponnette qui le repousse.)*

POMPONNETTE. Un instant, monseigneur, cette marchandise-là n'est pas à vendre.

LE MARQUIS. Décidément, Pomponnette est un dragon de vertu.

REPRISE DU CHOEUR.

Entrons, entrans, etc.

*(Tous entrent dans l'intérieur de la guinguette.)*

## SCENE II.

POMPONNETTE, MÈRE RADI, JAVOTTE,  
FEMMES.

POMPONNETTE. Tiens, la mère Radi.. Eh bien, on ne vient pas embrasser sa petite Pomponnette, son enfant d'adoption... Est-ce que nous avons du chagrin, memère?

MÈRE RADI. Oui, c'est l'cas d'dire : y a queque chose qui m'tarabuste.

POMPONNETTE. Quoi donc?

MÈRE RADI. Pourquoi qu' tu lui as pas rendu la monnaie d' sa pièce, à ce marquis d' quate sous?

POMPONNETTE. Je n'en avais pas.

MÈRE RADI. En v'là des raisons.. D'abord, on prend un œuf, puis un bœuf, c' n'est pas neuf.

POMPONNETTE. Vous me grondez toujours.

MÈRE RADI. J'en ai le droit, t'es quasiment ma fille. T'étais pas si délurée, si pimpante, il y a tantôt deux ans, lorsque je t'ai repêchée sur l' carreau d' la Halle, où c' que tu baillais aux corneilles, comme un goujon sur la paille.

POMPONNETTE. Dame! je revenais...

MÈRE RADI. De ton village, c'est l'cas d' dire.

POMPONNETTE. J'avais perdu mon père, un vieux soldat qui employait tout l'argent de sa pension à me faire élever comme une grande dame.

MÈRE RADI. Valait mieux te laisser un petit magot.

POMPONNETTE. Mère Radi...

MÈRE RADI. C'est juste; parlons pas des absents.

POMPONNETTE. Je n'avais plus rien au monde...

MÈRE RADI. C'est l' cas d' dire : rien, c'est bien peu d' chose.

POMPONNETTE. Qu'un oncle qui était brouillé avec mon père depuis des années et qui habitait Paris. Alors, j'ai pris mon courage à deux mains et je me suis dit : Allons là-bas trouver mon oncle, il ne peut refuser de tendre la main à la fille de son frère.

MÈRE RADI. Qu' c'est jeune la jeunesse... elle croyait l' pincer tout d' go dans Paris, la grand' ville. *(Rire général.)*

POMPONNETTE. Dame! je pensais que c'était ici comme chez nous, où tout le monde se connaît.

JAVOTTE. Comme dit c' t' autre : on rencontre de tout dans Paris.

MÈRE RADI. Crois ça et reprends ta hotte, mam'zelle Javotte.

*Air de Marianne.*

On rencontre tout à la ville,  
On rencontre un brillant seigneur,  
On rencontre un bonheur facile,  
On rencontre le déshonneur;  
Puis, sort fatal,  
On peut, total,  
Pour capital  
Rencontrer l'hôpital;  
Forcés coucous,  
Des casse-cous,  
Des gueux, des fous,  
Des plaisirs et des coups...  
Bref! aujourd'hui comme naguère,  
On rencontre tout à Paris,  
Mais les oncles, mais les maris  
Ne s'y rencontrent guère. *(bis.)*

Ainsi, crois-moi, migaonne, fin finale, faut toujours faire une fin. Les maris sont rares, c'est vrai, mais y' en aura toujours pour les honnêtes filles; t'as la main heureuse, une aiguille au bout des doigts, un établissement qui va sur des roulettes, tu ravaudes les bas de soie, c'est douillet, mais c'est pas là-d' dans qu'tu trouvr'ras ton homme... c'est pas avec des brillants, des panaches et des robes à falbalas qu'on fait bouillir la marmite conjugale; faut laisser ça à toutes ces mijaurées de Versailles, des marquises d'une nuit et des comtesses d'un jour.

POMPONNETTE. Ne vous faites pas de bile, ma bonne mère, je n'envie rien à toutes ces grandes dames, mais je suis plus heureuse qu'elles.

MÈRE RADI. Ben vrai? ben vrai?

## LA POMPADOUR DES PORCHERONS.

**POMPONNETTE.** Bien vrai.

Ain : *Encore un préjugé.*

La guinguette est ma cour,  
Chacun me guette  
A la guinguette ;

De ce joyeux séjour,  
Pomponnette est la Pompadour.

I.

Si j'en crois mes amants,  
Ma fortune est complète,  
Car mon regard reflète  
Le feu des diamants ;  
Mes yeux sont de l'émail  
Et leur prunelle est noire,  
Mes dents sont de l'ivoire,  
Mes lèvres du corail.

La guinguette est ma cour, etc.

II.

Un courtisan du roi  
Exaltant mon mérite,  
Me dit : la Favorite  
Est jalouse de toi ;  
Est-il destin plus beau ?  
Le plaisir m'environne,  
J'ai seize ans pour couronne  
Et pour trône... un tonneau.  
La guinguette est ma cour, etc.

CHOEUR.

La guinguette est <sup>ma</sup> cour,

Chacun <sup>me</sup> la guette

A la guinguette ;

De ce joyeux séjour,

Pomponnette est la Pompadour :

**MÈRE RADI.** Pompadour ! Pompadour !... j'aime mieux m'appeler la mère Radi ; tu verras que ce sobriquet te portera guignon.

**POMPONNETTE.** Dame !... c'est tout le monde qui a été mon parrain ; que voulez-vous que j'y fasse ?

**MÈRE RADI.** Ta ! ta ! ta ! c'est l'cas d' dire : faut pas tant d' beurre pour faire un quartron. D'aujourd'hui en quioze, t'auras choisi ton homme et publié le premier ban, sinon j' te r'tire mon estime.

**POMPONNETTE.** Ce sera fait, petite mère, l'affaire est en bon chemin. Monsieur Bel-Amour me recherche pour le bon motif, et dame !... il a des chances.

**MÈRE RADI.** Le royal tapin !... en v'la encore un épouseu à la douzaine.

**POMPONNETTE.** Mais... il n'est pas trop déchiré pour un homme seul.

**MÈRE RADI.** Oui, oui, y raisonne comme sa caisse, ça fait plus d'bruit que d'besogne.

**POMPONNETTE.** Mère Radi...

**MÈRE RADI.** Laisse-moi donc tranquille avec ton rien qui vaille ; en v'la un cœur

d'artichaut, qu'en veut j'en donne, un racoleur de filles.

**POMPONNETTE.** Histoire de rire.

**MÈRE RADI.** Oui, demande à Javotte. (*A Javotte.*) Faut pas rougir pour ça, ma p'tite, t'es pas seule et unique dans ton genre ; Fanchon, Manon, Margot, en étaient effollées, elles auraient mis tout leurs œufs dans ce panier percé.

**TROIS JEUNES FILLES.** Dites donc, mère Radi...

**MÈRE RADI.** Faut pas rougir pour ça, c'est l'cas d' dire : y m'en a ben conté à moi, chez Ramponneau, en dansant une fricassée.

**TOUTES.** Pas possible ?...

**MÈRE RADI.** Tiens... même qui m'disait : vous êtes ben conservée, la mère. Suffit, mon fils, que j' lui dis, et on s' conserv'ra sans vous, mon chou.

**JAVOTTE.** Au fait, la mère Radi a raison, c'est un enjoleu fini.

**MÈRE RADI.** Ça commence tout et ça ne finit rien.

**JAVOTTE.** Y promène son cœur dans les jardins de Versailles, il a des conquêtes de la haute volée, à son dire, comtesses, baronnes, marquises, lui font des agaceries et lui donnent des rendez-vous, et la Pompadour elle-même...

**POMPONNETTE, à part.** La Pompadour !... (*On entend la ritournelle de l'air suivant ; les jeunes filles remontent la scène, Pomponnette, toute rêveuse, s'approche de son tonneau.*)

**TOUTES.** Le voilà ! le voilà !

**MÈRE RADI.** Qui donc ?

**JAVOTTE.** Monsieur Bel-Amour.

**MÈRE RADI.** A la halle, mes filles, et ce soir, rendez-vous général, ici, aux Porcherons.

## SCENE III.

LES MÈMES, BEL-AMOUR.

Ain du Tambour-Major (le Caïd, d'Amb. Thomas).

Le royal tambour,  
Joyeux troubadour,  
Séduit, Dieu sait comme,  
Partout on renomme,  
En guerre, en amour,  
Le royal tambour ;  
Le royal tambour,  
Séduit, Dieu sait comme,  
Partout on renomme,  
En guerre en amour,  
Le royal tambour.  
Au feu de ses prunelles  
L'amour brûle ses ailes,  
Le petit papillon  
Abaisse pavillon,

## LA POMPADOUR DES PORCHERONS.

Le petit papillon  
Baisse pavillon. (*bis.*)

Ah!

Le royal tambour,  
Joyeux troubadour,  
Séduit, Dieu sait comme,  
Partout on renomme  
Monsieur Bel-Amour,  
Oui, je suis Bel-Amour,  
Royal tambour,  
Bel-Amour!

(*Pomponnette hausse les épaules et ent: e dans son tonneau.*)

MÈRE RADI, *faisant la révérence.* Au revoir, monsieur Bel-Amour, le casseur de cœurs.

JAVOTTE, *de même.* Le luron des lurons, le malin des malins.

MÈRE RADI. Joli tambour et Bel-Amour, bonne chance. Allons mes filles, à la halle.

CHOEUR.

Le royal tambour,  
Joyeux troubadour,  
Séduit, Dieu sait comme,  
Partout on renomme  
Monsieur Bel-Amour,  
Bel-Amour, Bel-Amour,  
Royal tambour!  
Bel-Amour!

(*Toutes défilent devant lui en faisant la révérence et sortent par le fond.*)

### SCÈNE IV.

POMPONNETTE, BEL-AMOUR.

BEL-AMOUR, *à part.* Elles se moquent de moi et Pomponnette me boude... nous allons arranger tout cela. (*Il s'accoude sur le tonneau de Pomponnette, et la regarde en se frisant la moustache.*) Je ne produis aucun effet. (*Il frappe sur le haut du tonneau.*) Fait-il jour chez la marquise du tonneau?

POMPONNETTE. Non.

BEL-AMOUR, *à part.* Le terrain est sec, arrosons-le d'un peu de flatterie, distillons le madrigal. (*Haut.*)

Un petit mot qui dise bien des choses,  
Ne peut-il s'échapper de tes lèvres de roses?  
O ma Pomponnette!...

POMPONNETTE, *sortant de son tonneau et passant devant lui.* D'abord, je ne suis pas votre Pomponnette.

BEL-AMOUR. Ça peut venir.

POMPONNETTE. Je ne crois pas.

BEL-AMOUR. Sur quelle herbe avez-vous donc marché, princesse?

POMPONNETTE. Allez faire le joli cœur avec Fanchon, Manon, Margot, Javotte et la mère Radi.

BEL-AMOUR. Hein!... quel est ce chapelet de noms communs?...

POMPONNETTE. Réservez vos propos galants pour les dames du grand monde, je ne

vais pas sur les brisées de madame de Pompadour.

BEL-AMOUR. Patatra! voilà le feu d'artifice qui part. Pomponnette, la calomnie s'attache à tout ce qui est beau.

POMPONNETTE. Cela ne vous regarde pas, alors.

BEL-AMOUR. Hein!... j'ai l'œil à fleur de tête, la jambe fine et bien garnie.

POMPONNETTE. Par la ravaudeuse, peut-être?...

BEL-AMOUR. Pomponnette, vous me piquez; je ne dis rien de vos charmes, respectez mes avantages.

POMPONNETTE. Vous avez celui de me déplaire.

BEL-AMOUR. Je n'attaque pas votre vertu.

POMPONNETTE. Elle est inattaquable.

BEL-AMOUR. On peut toujours parler.

POMPONNETTE. Insolent! (*Elle lui donne un soufflet.*)

BEL-AMOUR. Bon! voilà le bouquet. Pomponnette, la glace est brisée.

POMPONNETTE. Et les morceaux n'en valent rien.

BEL-AMOUR. Soit! mais, plus de mariage.

POMPONNETTE. Plus de mariage.

BEL-AMOUR. J'aurai des maîtresses...

POMPONNETTE. Et moi des galants...

BEL-AMOUR. Qui me donneront leur cœur pour un regard,

POMPONNETTE. Et moi, cent louis pour un baiser.

BEL-AMOUR. Joli commerce que vous faites là.

POMPONNETTE. Que vous importe,

BEL-AMOUR.

Ah! Ni vu, ni connu, j'embrouille.

Suffit! Bel-Amour

Le royal tambour,

A de l'œil et de la hanche.

POMPONNETTE. Grand bien vous fasse.

BEL-AMOUR.

Ici, chaque jour,

D'un nouvel amour

Je veux t'offrir une tranche.

POMPONNETTE. Ne me tutoyez pas.

BEL-AMOUR.

Avec bonheur,

Du grand seigneur

Je tranche.

POMPONNETTE. Vous croyez?

BEL-AMOUR.

Oui, la beauté

De mon côté

Se penche.

POMPONNETTE. Souvent?

BEL-AMOUR.

Mais... lundi, mardi, mercredi, jeudi,

Vendredi, samedi,  
Dimanche.

(Pendant les deux derniers vers, Bel-Amour s'est dirigé du côté des Porcherons, Pomponnette est revenue près de son tonneau, tous deux se saluent et Bel-Amour entre aux Porcherons.)

POMPONNETTE. C'est une affaire finie... n'y pensons plus. (Elle entre dans son tonneau.)

SCENE V.

POMPONNETTE, LE SERGENT SAINT-GOTHARD, DEUX SOLDATS.

SAINT-GOTHARD. Entrez aux Borcherons, et ne vous crisez pas, pélitre, je suis afoir pessonin te fous. (Les deux soldats saluent et entrent aux Porcherons.)

POMPONNETTE, à part. C'est égal, je n'ai plus le cœur à l'ouvrage.

SAINT-GOTHARD, à part. Agomplissons-pien fite mon mantat t'arrêt, j'ai mon plan-seing tant mon estomac, et n'ouplions bas que Babet, la betitte marchante à la doilette, brebare le bedit souber bour ce soir. Quand le fin est tiré, il fant le poire. (Il tire une petite bouteille d'osier cachée sous son plastron et boit. Pomponnette sort de son tonneau.) Tarteifle! foilà la brinresse qui sort de son bedit Drianon.

POMPONNETTE, à part. Ce pauvre garçon, je l'ai rudoyé... On n'attrape pas les maris avec du vinaigre... Si je faisais les premiers pas... oh! jamais! mais qu'est-ce qu'il peut faire aux Porcherons?... tant pis! je veux le savoir. (Elle traverse le théâtre et se dirige vers les Porcherons, Saint-Gothard la relieut par sa robe.)

SAINT-GOTHARD, la faisant passer à sa gauche. Bombadour des Borcherons, au nom i Roi mon maître, ché fous arrête.

POMPONNETTE, effrayée. Hein!...

Air de la Jardinière. (Piloti.)

Vous m'arrêtez, de par le roi?...

SAINT-GOTHARD.

Ma pello

Repelle,

De bar la loi,

De bar le roi,

Allons, suifez-moi.

POMPONNETTE. Vous plaisantez, monsieur le sergent?

SAINT-GOTHARD. Chamais.

POMPONNETTE. Vous voulez me faire peur?

SAINT-GOTHARD. Il n'affre chamais fait bour à un cheune fille, la sirgente Saint-Gothard.

POMPONNETTE, étouffé. Saint-Gothard?

SAINT-GOTHARD. Saint-Cothard. Fous brenez le nom t'une crante taine bour faire tes bêtisses; la Bombadour il affre assez te ses

fretaines, il affre bas pessonin t'entosser les fotres.

POMPONNETTE. Ah! c'est la Pompadour qui vous a donné cet ordre, monsieur Saint-Gothard?

SAINT-GOTHARD, à part. Le bedide me fait te l'œil. (Haut.) Ia, meinher.

POMPONNETTE. J'en suis désolée pour elle et pour vous, monsieur Saint-Gothard...

SAINT-GOTHARD, à part. Il affre très-pien redenu mon nom.

POMPONNETTE. Mais vous ne m'arrêterez pas.

SAINT-GOTHARD. Si.

POMPONNETTE. Non.

SAINT-GOTHARD. Si.

POMPONNETTE. Non.

SAINT-GOTHARD. Tarteifle!... bourquoi que ché fous arrêderais bas?

POMPONNETTE. Parce que je suis une pauvre jeune fi le sans père ni mère.

SAINT-GOTHARD. Ça ne me recarte pas.

POMPONNETTE. Sans défense...

SAINT-GOTHARD. Ça n'en sera que blus facile.

POMPONNETTE. Parce que j'ai des chagrins d'amour, et besoin de vous pour les oublier.

SAINT-GOTHARD. Tarteifle!

POMPONNETTE. Vous avez un cœur sensible?

SAINT-GOTHARD. Bossible, mais che m'en sers bas tans l'exercice te mes fonctions.

POMPONNETTE. Depuis plus d'un an je vous cherche partout.

SAINT-GOTHARD. Chi fais tous les jours.

POMPONNETTE. Et maintenant que vous êtes là, devant moi, non, non, vous ne m'arrêterez pas.

SAINT-GOTHARD. Mais...

POMPONNETTE. Vous tendrez la main à la fille de votre frère.

SAINT-GOTHARD. Hein?...

POMPONNETTE. A Pomponnette Saint-Gothard.

SAINT-GOTHARD. Saint-Gothard!...

POMPONNETTE. Mon oncle! (Elle se jette dans ses bras. Il l'embrasse.)

SAINT-GOTHARD. Gomment te trufes-tu ici, aux Borjerons?

POMPONNETTE. Je vous le dirai.

SAINT-GOTHARD. C'est chuste, nous afons le temps. Te sorte que don bère?

POMPONNETTE. Votre frère... (Elle le regarde les larmes aux yeux.)

SAINT-GOTHARD. C'est chuste. T'as pien fait de fenir, bedide... C'est-à-tire, ti affres drès mal fait.

POMPONNETTE. Pourquoi, mon oncle?

SAINT-GOTHARD. Puisqu'il faut que je t'arrête.

POMPONNETTE. Comment !... vous persistez ?...

SAINT-GOTHARD. Ch'ai l'ortre de te gonduire aux filles rebendies.

POMPONNETTE. Moi ?

SAINT-GOTHARD. Bas moyen d'éfiter la chose, à moins que tu ne consentes...

POMPONNETTE. Mais je consens à tout.

SAINT-GOTHARD. A quitter les Borjerons et à te marier tu de suite.

POMPONNETTE. C'est facile.

SAINT-GOTHARD. Facile, facile, faut truffer un amoureux.

POMPONNETTE. J'en avais un, mais nous sommes brouillés.

SAINT-GOTHARD. Il te fait des traits ?

POMPONNETTE. J'en ai peur... il est beau garçon.

SAINT-GOTHARD. C'est-à-dire folache.

POMPONNETTE. Vaniteux ; et, tenez, cette Pompadour qui veut me faire arrêter, c'est parce qu'elle l'aime.

SAINT-GOTHARD. C'être donc un crante seigneur ?

POMPONNETTE. Il est tambour aux gardes-françaises.

SAINT-GOTHARD. Allons tonc, la Bomba-tour ne s'attaque bas à seuple folatille. Ton tambour, il affre menti.

POMPONNETTE. Vous croyez ?

SAINT-GOTHARD. Il s'être tonné des gants pour exciter ton jalousie.

POMPONNETTE. Au fait...

SAINT-GOTHARD. Tonne-moi l'atresse di bardiculier, et ché fas y lafer son tête ?

POMPONNETTE. Mais il est là.

SAINT-GOTHARD. Pah !

POMPONNETTE. Aux Porcherons.

SAINT-GOTHARD. Pon !

POMPONNETTE. Et tenez, levoici... il vient de ce côté.

SAINT-GOTHARD. Tarteife !... ch'affre mon plan tout écrit tans mon tête.

POMPONNETTE. Que voulez-vous faire ?

SAINT-GOTHARD. L'intriguer, vous raccommoder, te senger et te marier. Excitons t'apord son chaloussie. Che ne suis plus ton oncle, mais ton amoureux ; attention. (*Il lui prend la taille.*)

POMPONNETTE. Tiens, tiens, au fait... c'est une idée.

## SCÈNE VI.

POMPONNETTE, SAINT-GOTHARD,  
BEL-AMOUR.

BEL-AMOUR, à part. Pomponnette dans les serres d'un écrevisse... Est-ce que je serais déjà remplacé ?...

SAINT-GOTHARD, bas à Pomponnette. Dis

donc, ché ne me soufiens blus gomme on fait la cour aux chennes filles.

POMPONNETTE, de même. Essayez.

SAINT-GOTHARD, de même. Essayons. (*Haut.*)

Bombonnette,

Bombadour,

Bombonnette,

Mes amours...

(*Fredonnant.*)

Ché ne tésenterai chamai,

Chamai que bour aller poire...

POMPONNETTE. Halte-là, monsieur Saint-Gothard ; je n'épouserai jamais un homme qui aime la bouteille.

BEL-AMOUR, à part. L'affaire est en bon chemin ; c'est intéressant, écoutons.

SAINT-GOTHARD. C'est chuste. (*A part.*) Et bas galant. Tirons-en un autre ti même donneau, et qu'elle soit meilleure.

AIR : Un Suisse revenant de Versailles.

Le Dieu t'amour me reutra folle,

V'là le liqueur dont che raffolle,

Che te l'apantonne en ce chour ;

Bour l'enifrante Bombonnette,

Che renonce à mon chobinette,

Prends. (*Bas.*) Reuds-le moi. (*Haut.*) Mais en retour,

Il me faut du barfait amour,

Oui, du barfait amour.

(*A part, en remettant sa bouteille sous son plastron.*)

V'là mon parfait amour.

POMPONNETTE. Minute, chat échaudé craint l'eau froide, les belles paroles sont des femelles, les écrits sont des mâles ; il me faut une promesse de mariage.

SAINT-GOTHARD, à part. Y marche très-pien, mon bedide nièce.

POMPONNETTE. Voilà une plume, du papier, un cornet, tout ce qu'il faut pour écrire.

SAINT-GOTHARD. Ché m'exécute à tes pieds, sans retard, signé et barafé ti nom prillant te Saint-Gothard. (*Saint-Gothard écrit sur son genou. Pomponnette s'appuie sur son épaule.*)

POMPONNETTE, à voix basse. Qu'est-ce que vous allez m'écrire, mon oncle ?

SAINT-GOTHARD, de même. Tes bedides instructions que tu fas suivre à la lettre.

BEL-AMOUR, à part. Allons !... je suis supplanté, remplacé ; ça m'est égal, et pourtant, il me semble que je casserais bien une patte ou deux à ce sergent Saint-Gothard.

SAINT-GOTHARD, écrivant l'adresse. Matemoiselle Babet, refentense à la toilette.

POMPONNETTE. C'est ma voisine.

BEL-AMOUR, à part. Que du moins, elle sache que je suis là.

(*Fredonnant.*)

Dans les gardes-françaises,  
J'avais... un amour... REUX...

POMPONNETTE. Maintenant, je suis à vous comme si tous les notaires du monde y avaient passé.

SAINT-GOTHARD. Bour lors, mon bedide femme, fiens m'emprasser.

POMPONNETTE. De tout mon cœur, mon on...

ENSEMBLE.

Ain de Bacchanal. (Artus.)

POMPONNETTE.

Cédons à sa fantaisie,  
Augmentons sa jalousie;  
C'est égal, c'est égal,  
C'est assez original,  
C'est égal, c'est égal,  
C'est original.

SAINT-GOTHARD.

C'est un bedit fantaisie,  
Pour doubler son chalousie;  
C'est égal, c'est égal,  
C'est assez orichinal,  
C'est égal, c'est égal,  
C'est orichinal.

BEL-AMOUR.

Je sens que ma jalousie  
Devient de la frénésie;  
C'est égal, c'est égal.  
Il n'est pas beau, mon rival,  
C'est égal, c'est égal,  
Quel affreux rival!

(Pomponnette sort sans faire attention à Bel-Amour.)

SCÈNE VII.

BEL-AMOUR, SAINT-GOTHARD.

SAINT-GOTHARD, à part. Ch'affre ouplié te demander le nom ti cheune homme; ça me chène pour endamer le gonfensation.

BEL-AMOUR, à part. Si je lui cherchais noise à ce rouleau de vulnéraire suisse... un sergent... ça brûle.

SAINT-GOTHARD, à part. Tonnonnons-nous une gondenance. (Il tire sa petite bouteille et boit, puis il fredonne.)

Trin, tra, la, la,

Trin, tra, la, la,

Un suisse refenant de Fersailles,  
Refenant d'y faire ribaille.

BEL-AMOUR. Semblable au coq de bruyère, vous chantez après la victoire, sergent Saint-Gothard.

SAINT-GOTHARD. Qui m'abbelle? (Ils se toisent l'un l'autre.)

BEL-AMOUR. Votre serviteur. (À part.) Oiseau de malheur.

SAINT-GOTHARD, à part. Tarteille!... il être pien cette cheune homme.

BEL-AMOUR, à part. Quelle face patibulaire.

SAINT-GOTHARD, à part. L'air chofial.

BEL-AMOUR, à part. Physique de pain d'épice.

SAINT-GOTHARD, à part. Ti charret, te l'œil, te la hanche.

BEL-AMOUR, à part. Jambe de cerf, figure idem.

SAINT-GOTHARD, à part. Il être charmante.

BEL-AMOUR, à part. Il est affreux.

SAINT-GOTHARD, haut. Dites-moi, choli dambour, fous êtes là tebuis longtemps?

BEL-AMOUR. J'ai tout entendu, jusqu'au dernier baiser.

SAINT-GOTHARD. Bour lors, ch'affre rien di tout à fous apprendre.

BEL-AMOUR. Rien. Vous épousez Pomponnette?

SAINT-GOTHARD. Ia, meinher.

BEL-AMOUR. Par amour?

SAINT-GOTHARD. Bar humanidé.

BEL-AMOUR. Par humanité?

SAINT-GOTHARD. Bour éfiter à la bedide une bromenate aux Matelonnettes où aux Filles-Rebendies.

BEL-AMOUR. Aux Filles-Repenties... Pomponnette?

SAINT-GOTHARD. Fous êtes tampour aux cartes-françaisais?

BEL-AMOUR. Oui.

SAINT-GOTHARD. Fous gonnaissancez Fersailles?

BEL-AMOUR. Un peu.

SAINT-GOTHARD. Fous afez fu le marquisee te Bombadour?

BEL-AMOUR. Beaucoup.

SAINT-GOTHARD. Alors, fu gombrenez barfaitement.

BEL-AMOUR. Je ne comprends pas du tout.

SAINT-GOTHARD. C'était crave, très-crave.

BEL-AMOUR. Si crafe que ça?...

SAINT-GOTHARD. T'apord, on se tissait, c'est des condes à tormir debout, ça ne s'est chamais trulé, c'êdre imbossible, mais la tic ti Choisseul a été frappé té la chosse, la maréchal te Pelle-Isle a bousé une regonnaisance, l'appé ti Pernis affre gonfirmé bosidifement le fait, le Bombatour lui-même est fenue, a fue, et s'est regonnue.

BEL-AMOUR. Ah!... elle s'est regonnue?...

SAINT-GOTHARD. Barfaitement; de là, crante chaloussie, fireur, mantat l'arrêt. Heureusement j'étais là, moi, bour les ar-réder.

BEL-AMOUR. Vous les avez tous arrêtés?...

SAINT-GOTHARD. Barfaitement, afez cette simple phrase: ché brente mon redraite, ché fas fire en Suisse afez mon femme, nous y gonvectionnons des bedites fromaches en chantant le rantz tes saches à teux voix. Fous gombrenez?

**BEL-AMOUR, impatient.** Sergent, je n'y comprends rien du tout.

**SAINT-GOTHARD.** Alors fous n'affre chamois fu le Bombadour.

**BEL-AMOUR.** Eh bien... non. Après?...

**SAINT-GOTHARD.** Fallait tonc le tire, ché gomprennd maindenant que fu ne gombreniez bas bourquoi les crantes seigneurs fiennent en foule aux Borjerons et pourquoi Bombonnette s'appelle le Bombatour.

**BEL-AMOUR.** Pouvez-vous me le dire?

**SAINT-GOTHARD.** Parfaitement.

**BEL-AMOUR.** Sans amphigouri?

**SAINT-GOTHARD.** Sans amphicouri. Bombonnette ressemble drait pour drait à le faforke ti roi Louis quinsese.

**BEL-AMOUR.** A la Pompadour?...

**SAINT-GOTHARD.** C'èdre le même figure, le même taille, le même voix, bas moyen te s'y regonnakdre.

**BEL-AMOUR.** C'est inimaginable.

**SAINT-GOTHARD.**

*Air de l'Apothicaire.*

C'être incroyable... absolument  
Deux couttes t'eau, un double rose,  
Et le nature en les formant  
Créa deux fois la même chose;  
Mais l'une est avare en amour,  
L'autre prodigue en amourette,  
Le passif té la Bombatour  
Forme l'actif té Bombonnette.

Foilà tute l'histoire. Au refoir, choli tampour, et ponne chance.

**BEL-AMOUR.** Adieu sergent.

**SAINT-GOTHARD, à part.** Il être apassourdi, Bombonnette peu arriver... Et justement, la foici. (*Fredonnant.*)

Un Suisse refenant ti Fersailles,  
Refenant ti faire ribaille,  
Trin, tra, la, la...  
Trin, tra, la, la.

(*Il sort par le fond, Pomponnette entre par la droite.*)

### SCENE VIII.

**BEL-AMOUR, POMPONNETTE.** (*Pomponnette est costumée en Pompadour, robe magnifique et riche éventail à la main.*)

**POMPONNETTE, parlant à la cantonade.** Retournez au palais; si le maréchal de Belle-Isle me demande, vous direz que je suis au sermon.

**UNE VOIX dans la coulisse.** Oui, madame la marquise.

**BEL-AMOUR, à part.** Une marquise!...

**POMPONNETTE.** Ah!... l'abbé de Bernis se présentera sans doute, dites que je suis... au bal. (*Elle vient à l'avant-scène.*)

**BEL-AMOUR, à part.** Elle se donne carte blanche.

**POMPONNETTE.** Vertudieu! comme disait ma mère: petit poisson deviendra grand, pourvu que Dieu lui prête vie.

**BEL-AMOUR, à part.** Je connais ce timbre.

**POMPONNETTE.** Ah!... On respire aux Porcherons, à la bonne heure, ce n'est plus comme à Versailles.

**BEL-AMOUR, à part.** Cette voix.

**POMPONNETTE.** Un garde-française... Auriez-vous la prétention de nous barrer le passage, mon cher? (*Elle ferme son éventail et le regarde fixement.*)

**BEL-AMOUR.** Ah mon Dieu!... Mais c'est elle... c'est vous... c'est toi, Pomponnette.

**POMPONNETTE.** Pomponnette! (*Riant.*) Ah! ah! ah! ah! (*Reprenant son sérieux.*) Je suis la marquise de Pompadour.

**BEL-AMOUR.** Madame de Pompadour!

**POMPONNETTE.** Quant à cette petite vaudeuse qui a l'impertinence de nous ressembler, si mes ordres ont été suivis, je n'aurai plus désormais à redouter de ces ridicules méprises.

**BEL-AMOUR.** Vous êtes bien plus belle, madame. (*À part.*) Mais l'autre est plus jolie.

**POMPONNETTE.** Mais, attendez donc, je vous reconnais...

**BEL-AMOUR.** Je n'eus jamais le bonheur de vous approcher, madame.

**POMPONNETTE.** Oui, mais de loin, au travers d'un massif des jardins de Versailles, je vous ai vu, mon cher.

**BEL-AMOUR.** C'est possible.

**POMPONNETTE.** Je disais même à la petite de Chevreuse: ayez-moi le nom de ce garçon-là, il est bien sous l'uniforme, nous parlerons de lui au duc de Choiseul.

**BEL-AMOUR.** C'est trop de bontés, madame. (*À part.*) Ce langage... ces manières... ce joli bras sous ces mitaines à jour... ce n'est pas Pomponnette.

**POMPONNETTE.** Vous ferez votre chemin, mais il faut renoncer à ces airs timides et empruntés; un soldat aux gardes a l'air éveillé, l'oreille au guet, et ne reste pas, comme vous, interdit et muet devant une femme.

**BEL-AMOUR.** Je ne suis pas toujours ainsi, madame.

**POMPONNETTE.** Pourquoi donc ne pas vous montrer sous votre jour le plus favorable?

**BEL-AMOUR.** Je... n'ose pas...

**POMPONNETTE, riant aux éclats.** Ah! ah! ah! Croyez-moi, quittez votre uniforme et prenez un cotillon.

**BEL-AMOUR, à part.** Elle se moque de moi... Allons! (*Haut.*) Eh bien, madame, vous allez me connaître: Je suis effronté comme un page, amoureux comme un fou.

**POMPONNETTE.** Bah! et de qui?



BEL-AMOUR. D'une marquise.  
POMPONNETTE. Une marquise...  
BEL-AMOUR. Aussi belle que vous.

*Air nouveau de M. Édouard Granger.*

Son oeil brillant et sans voiles,  
Andoux regard, au reflet de velours,  
Semblable au feu des étoiles,  
Brille et scintille au beau ciel des amours;  
Dans les cœurs, en souveraine,  
Elle commande, on l'aime avec effroi,  
Car elle est plus qu'une reine,  
Elle est puissante et maîtresse d'un roi.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, SAINT-GOTHARD, dans le fond.

POMPONNETTE. La maîtresse d'un roi... Et de quel roi, s'il vous plaît?

BEL-AMOUR. Du roi de France, madame.

POMPONNETTE. Insolent! *(Elle passe devant lui d'un air hautain et en l'écartant avec son éventail. Elle se trouve à gauche du spectateur.)*

BEL-AMOUR. Vous l'avez voulu, madame; décidez maintenant ce qui me convient le mieux : le colillon ou l'uniforme.

POMPONNETTE, à part. Ah! la main me démange...

SAINT-GOTHARD, à part. Ça fa se cater, attention. *(Il boit.)*

BEL-AMOUR.

De vos attraits, oui, mon âme est éprise,

O marquise!

En ce jour,

Partagez mon amour.

ENSEMBLE

BEL-AMOUR.

De vos attraits, etc,

POMPONNETTE et SAINT-GOTHARD.

De ses attraits, oui, son âme est éprise;

La marquise,

En ce jour,

Seule obtient *(dit.)* son amour,

BEL-AMOUR.

Un baiser de vous, madame,

Et, s'il le faut, aux archanges maudits

Je vends mon corps et mon âme,

Mon avenir, ma place en paradis;

Mon cœur n'admet plus de bornes,

Et je pourrais aujourd'hui, sans effroi,

Braver le diable et ses cornes,

Car je prétends être heureux comme un roi.

*(Bel-Amour se jette aux pieds de Pomponnette et lui prend la main gauche. Pomponnette lève la main droite et fait le geste de lui donner un soufflet. Saint-Gothard s'avance et retient Pomponnette; de la main gauche, il retient Bel-Amour.)*

SAINT-GOTHARD. Halte-là, cheune homme, t'as été trop poilliant.

BEL-AMOUR, à part. Le sergent!

POMPONNETTE, à part. Mon oncle!  
BEL-AMOUR, à part. Ça marchait si bien.  
POMPONNETTE. Il allait le recevoir.

ENSEMBLE.

De vos attraits, oui, mon âme est ravie, etc.

BEL-AMOUR, à part. C'est égal, l'affaire est en bon chemin, et à la première occasion...

POMPONNETTE, bas à son oncle. Mais, mon oncle, je ne pourrai jamais.

SAINT-GOTHARD, de même. C'être indispensable pour que le fenchance soit complète.

POMPONNETTE, haut. Sergent, faites préparer la chambre verte des fenêtres de laquelle on découvre la campagne. *(Saint-Gothard s'incline, et va à la porte des Porcherons; Pomponnette s'approche de Bel-Amour.)* J'ai été bien imprudente, et vous bien téméraire... *(Il fait un geste.)* Je vous pardonne. *(Elle laisse tomber son mouchoir, Bel-Amour le ramasse et le lui présente humblement.)* Vous me le rendrez ce soir, ici, quand je quitterai les Porcherons.

SAINT-GOTHARD. Je suis à vos ordres, montame le marquise. *(Il lui présente le bras, Pomponnette y pose la main, fait un dernier signe à Bel-Amour, et rentre aux Porcherons.)*

SCÈNE X.

BEL-AMOUR, puis SOLDATS, BUVEURS et SAINT-GOTHARD:

BEL-AMOUR, agitant le mouchoir. Victoire! Au diable Pomponnette et vive Pompadour! Elle reviendra ce soir, à la nuit tombante, et alors... mais que faire d'ici là?... *(Il tire sa bourse de sa poche.)* Eh parbleu!... boire ceci pour tuer le temps. *(Soldats et buveurs sortent des Porcherons.)* Ohé!... les autres, vous tournez le dos au cabaret, votre bourse est donc bien malade? *(Il jette sa bourse sur la table.)* Voici la mienne, grasse de trois petits écus que nous allons faire danser, si ça vous va.

TOUS. Parfaitement.

BEL-AMOUR. Alors, en place pour la contredanse. Holà! garçon! du vin!

TOUS. Du vin! du vin!

BEL-AMOUR. Et du bon, c'est moi qui régale.

UN GARÇON, apportant du vin. Voilà! voilà!

UN SOLDAT. Ah ça! tu as donc déterré un trésor?

BEL-AMOUR. Comme tu dis, bouff. Mais ne faisons pas le liquide en souffrance; une, deux, tordons le cou à ces demoiselles.

*Aux des Trompettes de Monsieur le Prince. (V. Mété.)*

Le vin vieux en bouteille,

Aigrit ou perd son temps,  
L'amour languit, sommeille  
Dans un cœur de vingt ans;  
Quand par bonheur, on les délivre,  
Chacun d'eux nous plait, nous enivre.

Le vin, les amours,  
Des jours  
Trop courts

Charment le cours.  
Aux Porcherons,  
Quand nous serons,  
Nous aimerons,  
Nous trinquerons,  
Et boirons.

Le bon vin plait jusqu'à la lie,  
L'amour jusqu'à la folie.

Le vin, les amours,  
Des jours  
Trop courts,

Charment le cours.  
Aux Porcherons,  
Nous trinquerons,  
Nous boirons.

#### REPRISE EN CHOEUR.

Le bon vin plait jusqu'à la lie, etc.

BEL-AMOUR. Et maintenant, voulez-vous savoir pourquoi j'ai le verre à la main et la joie au cœur ?

TOUS. Oui, oui.

BEL-AMOUR. Mais vous me promettez le secret ?

TOUS. Foi de buveurs.

BEL-AMOUR. Écoutez donc. (*Tous s'approchent; il leur parle à voix basse.*)

VOIX DIVERSES. C'est incroyable, impossible, ça n'est pas vrai, mais si, mais non.

BEL-AMOUR. Mille tonnerres ! c'est vrai, puisque je vous le dis. (*Saint-Gothard paraît à la petite porte des Porcherons.*)

UN SOLDAT. Tu ne parlerais pas si haut, si elle était là.

BEL-AMOUR. Qui ?

LE SOLDAT. La petite ravandeuse.

BEL-AMOUR. Pomponnette... Je m'en moque pas mal.

SAINT-GOTHARD, *à part*. Pon ! très-pien !

BEL-AMOUR. Mais vous ne savez donc pas?... elle se marie, elle épouse un homard.

SAINT-GOTHARD, *étonné, à part*. Un homard !

TOUS. Un homard !...

BEL-AMOUR. Le sergent Saint-Gothard. En voilà une union ; s'il y a des petits, j'en retiens un. (*Rire général.*)

SAINT-GOTHARD, *à part*. Insolente !... ché fas mettre ti l'eau tans ton fin. (*Il rentre aux Porcherons.*)

LE SOLDAT. Mais il est impossible que ta nouvelle conquête soit...

BEL-AMOUR. La Pompadour... pourquoi non ?

LE SOLDAT. C'est absurde.

TOUS. Oui, oui.

LE SOLDAT. Tu n'as pas ce qu'il faut pour séduire une grande dame.

BEL-AMOUR. C'est ce qui vous trompe.

TOUS. Non, non.

LE SOLDAT. La favorite d'un roi n'est pas une femme comme les autres.

BEL-AMOUR. Bah ! c'est jus vert et vert jus. Écoutez bien la morale que me faisait feu mon père, un malin qui les connaissait toutes :

#### Ain de la ronde des Porcherons. (A. Grisar.)

Papa m' disait: garçon,  
Écout' ben ma leçon,  
On prend toutes les femmes  
De la même façon,  
De la vill', du hameau,  
D'ha chaumièr', du château,  
Et fillett's et grand's dames  
C'est toujours l' même oiseau ;  
Y'en a qui font des embarras  
Beaucoup plus que d'besogne,  
Ell's font des yeux, ell's font des bras,  
Et veul'nt bien qu'on les lorgne,  
Mais ell's sont de grandes maisons,  
Ont valets et blasons,  
Toujours la beauté se débat,  
Et s'expose au combat ;  
L'amant trop langoureux,  
Sans cesse est malheureux,  
La femme ne veut rien donner,  
Et peut tout pardonner.  
Il faut, il faut oser,  
On ne peut refuser  
Quand, sans le proposer,  
D'assaut, l'on enlève un baiser.

#### ENSEMBLE.

Tant que sur terre on aimera,  
Ce vieux moyen réussira,  
Tant que sur terre on aimera,  
Ce vieux moyen réussira,  
Tant que sur terre on aimera,  
Tant que l'on aimera,  
Ce vieux moyen réussira.

(*Saint-Gothard sort des Porcherons, suivi de deux soldats du guet, et s'adresse vers Bel-Amour.*)

SAINT-GOTHARD. Bardon, cheune homme, ch'affre teux mots à fous tire en pardigulier.

BEL-AMOUR. A moi, sergent ?

SAINT-GOTHARD. A fous.

BEL-AMOUR, *à part*. Voudrait-il me chercher une querelle... d'Allemand... il est suivi de deux témoins... ça me va ; un duel et un rendez-vous, la soirée sera complète. (*Haut.*) Tout à vous, sergent. Allez, les amis, je vous rejoindrai tout à l'heure.

SAINT-GOTHARD, *à part*. Ti lé rechoin-  
dras, ti lé rechointras...

ENSEMBLE.

Tant que sur terre on aimera, etc.

(Tous les buveurs rentrent aux Porcherons.)

SCÈNE XI.

BEL-AMOUR, SAINT-GOTHARD, DEUX  
SOLDATS.

SAINT-GOTHARD. Fu fu nommez?...

BEL-AMOUR. Bel-Amour, tambour aux  
gardes-françaises.

SAINT-GOTHARD. C'être fort pien. Cheune  
homme, fu allez suifre ces teux soldats ti  
guet.

BEL-AMOUR. Pourquoi faire?...

SAINT-GOTHARD. Ils fu conduireont.

BEL-AMOUR. Où cela?

SAINT-GOTHARD. A lé Pastille.

BEL-AMOUR. A la Bastille!... moi?... Vous  
faites erreur, sergent?

SAINT-GOTHARD. Di tout. Au nom di roi,  
ché fous arrède.

BEL-AMOUR. Mais...

SAINT-GOTHARD. Y affre chamais de mais.  
Voici l'ortre, opéssez. (*Il lui montre une  
lettre de cachet, qu'il donne ensuite aux deux  
soldats.*)

BEL-AMOUR, *à part*. Pincé!... la Pompa-  
dour a été suivie, le roi se débarrasse d'un  
rival dangereux, on va me mettre aux ou-  
bliettes.

SAINT-GOTHARD. Quand il fous blaira,  
cheune homme.

BEL-AMOUR. Un instant, sergent; on ne  
va pas comme cela de gaieté de cœur à la  
Bastille; on en revient si peu.

SAINT-GOTHARD.

Ain nouveau (de MM. Labie et Gérard).

Silence! bis.

Defant un ordre ti roi

On s'ingline afez opéissance.

BEL-AMOUR.

Devant un ordre du roi

Nal n'est plus respectueux que moi.

SAINT-GOTHARD.

Force à la loi!

BEL-AMOUR.

Force à la loi!

(*À part, en regardant les deux soldats.*) Ils  
nesont pas lourds... j'en reviendrai peut-être.

(Reprise de l'air.)

SAINT-GOTHARD.

Defant un ortre di roi

On s'ingline afez opéissance,

Car le bon plaisir du roi

Est pour tous une suprême loi.

(*Bel-Amour sort par le fond, conduit par les deux  
soldats.*)

SCÈNE XII.

SAINT-GOTHARD, puis POMPONNETTE.

SAINT-GOTHARD, *riant et se frottant les  
mains*. C'èdre Saint-Gothard qui fait loi.  
Ha! ha! ha! Allez, allez, ma bedide dam-  
bour. Ché fas rechointre mon souber et mon  
bedide ponne amie. (*Pomponnette entre vive-  
ment, regarde au fond, puis apercevant  
Saint-Gothard, vient près de lui. Commence-  
ment de la nuit.*)

POMPONNETTE. Mon oncle, je me suis  
trompée?... C'est impossible, n'est-ce pas?

SAINT-GOTHARD. Tout marche admirable-  
ment, mon pelle nièce. Mais burgoi que ti  
affaires engore ces mitaines?

POMPONNETTE. J'ai oublié de les remettre  
à mademoiselle Babet, je les lui reporterai  
demain. Mais monsieur Bel-Amour entre  
deux soldats... Où le conduit-on?

SAINT-GOTHARD. A le Pastille.

POMPONNETTE. A la Bastille!

SAINT-GOTHARD. Il affre été insolente en-  
fers toi et plis engore enfers moi.

POMPONNETTE. Oh! mon Dieu!

SAINT-GOTHARD. Eine ponne nuit tans le  
prisson, ça remet ti paume tans le sang. Ché  
té le rendrai témoin madin, blis amoureux et  
surtout plis honnède.

POMPONNETTE. Du tout, du tout, mon on-  
cle; vous allez courir après vos soldats, et me  
ramener mon amoureux; je lui pardonne,  
vous ne devez pas être plus sévère que  
moi.

SAINT-GOTHARD. C'èdre imbossible.

POMPONNETTE. Eh bien, j'irai moi-même,  
et nous verrons. (*Elle va pour sortir, si la  
retient.*)

SAINT-GOTHARD. Foyons, foyons, galmé-  
toi.

POMPONNETTE. Non, non, il me faut mon-  
sieur Bel-Amour... je le veux... (*frappant  
du pied*) tout de suite.

SAINT-GOTHARD. C'èdre pien, ché fas te  
le chercher.

POMPONNETTE. Les rattraperez-vous?

SAINT-GOTHARD, *comme s'il sautait à la  
corde*. Ché cure gomme eine piche; attends-  
moi ici, tans cinq minutes, ché le débosse à  
des chenoux. (*À part.*) Prends garde te le  
berdre.

POMPONNETTE. Cinq minutes?...

SAINT-GOTHARD. Au plis. (*Il l'embrasse.  
À part.*) Allons rechointre Babet. (*Il sort  
par le fond. Nuit complète.*)

SCÈNE XIII.

POMPONNETTE, *seule*.

Il a de belles idées, mon oncle; je lui en  
fais mon compliment. Ce pauvre Bel-Amour..

je lui dois des excuses, je me suis moquée de lui... Cependant, il en contait à la Pompadour; oui, mais la Pompadour, c'était moi; je ne peux pas lui en vouloir. (*Elle s'approche de son tonneau, ôte ses mitaines, et les met dedans.*) Tiens, j'ai oublié d'avertir mon oncle que mademoiselle Babet ne serait pas chez elle ce soir... Ah! il le saura tout à l'heure... quand il reviendra... dans cinq minutes. (*Passant à gauche du spectateur.*) Cinq minutes... c'est un siècle... je ne sais ce que j'éprouve... il fait froid... la nuit est noire... j'ai peur.

## SCENE XIV.

POMPONNETTE, BEL-AMOUR.

BEL-AMOUR, *entrant tout effaré, et s'arrêtant à droite.* Ouf!

POMPONNETTE, *tressaillant.* Ah!

BEL-AMOUR, *effrayé.* Hein!...

POMPONNETTE, *cherchant à distinguer.* Mais c'est lui, je crois. (*Elle remonte le théâtre.*)

BEL-AMOUR, *s'approchant de l'avant-scène et regardant autour de lui avec inquiétude.* Personne... je crois toujours les avoir à mes trousses; les gaillards n'étaient pas manchots... C'est égal, je leur ai assaisonné une gibelotte de coups de poings... aux oiseaux.

POMPONNETTE, *au fond. A part.* C'est Bel-Amour.

BEL-AMOUR. Hein!... j'entends des voix mystérieuses qui sortent de terre; en venant ici j'ai vu des fantômes qui s'envolaient à mon approche, j'ai peur de mon ombre, qui n'existe pas. Où suis-je?

CHOEUR, *dans la coulisse.*

A boire! à boire! à boire!

Versez, amis, versez du vin,

Victoire! victoire!

Mon verre est plein.

BEL-AMOUR. Aux Porcherons!... La fatalité me ramène au rendez-vous qui m'a été imposé par cette grande dame... oh!... (*Il s'essuie le front avec le mouchoir qu'il croit tenir de la Pompadour, le regarde, et le jette loin de lui avec dégoût.* Puh! ça sent le musc. (*Pomponnette ramasse son mouchoir et le met sur son cou.*) J'ai voulu mordre au fruit défendu, et je me suis agacé les dents; j'ai mis le roi de France dans une position... délicate, et je frise la Bastille à perpétuité... Merci, j'aime mieux autre chose.

POMPONNETTE, *à part.* Pauvre garçon!

BEL-AMOUR. Autre chose... mais ça n'existe plus pour moi. Il faut en finir, brisons-nous tout bonnement la tête contre le mur des Porcherons, c'est une idée. (*Il fait deux*

*pas, Pomponnette effrayée s'avance vivement.*)

POMPONNETTE. Ah!

BEL-AMOUR. Hein!... voilà les hallucinations qui recommencent.

POMPONNETTE.

*Air nouveau de M. Ed. Estienne.*

Tout s'efface avec le temps,

Sur notre terre,

Hélas! tout est mystère;

Tout s'efface avec le temps;

Après l'hiver en revêt le printemps.

BEL-AMOUR. Qui est-ce qui chante?

POMPONNETTE. Moi.

BEL-AMOUR. Vous qui?

POMPONNETTE. Pomponnette.

BEL-AMOUR. Pomponnette... En êtes-vous bien sûre? (*Il lui prend la main gauche.*)

POMPONNETTE. Mais dame! voyez.

BEL-AMOUR, *lui touchant le bras jusqu'à l'épaule.* Je ne vois rien. Après tout, cela ne change rien à la position affreuse que je me suis faite.

POMPONNETTE. Quand le passé est triste, on l'oublie, on songe à l'avenir.

BEL-AMOUR. L'avenir...

POMPONNETTE. Il y a encore quelques bonnes petites choses de ce côté-là, foi de Pomponnette.

BEL-AMOUR. Pomponnette!... Mais nous nous sommes brouillés ce matin.

POMPONNETTE. Nous pouvons nous raccommoder ce soir.

BEL-AMOUR. Vous en aimez un autre...

POMPONNETTE. Ça, c'est vrai.

BEL-AMOUR, *passant à gauche du spectateur.* Oh! ce sergent Saint-Gothard...

POMPONNETTE. N'en dites pas de mal.

BEL-AMOUR. Vous voyez bien que je ne dois plus vivre.

*Suite de l'air.*

Doux espoir, dans ma famille,

Je rêvais une petite fille,

Comme toi fraîche et gentille,

Un garçon qui me ressemblait;

Maintenant, vois, s'il te plaît,

Comment s'achève

Un aussi joli rêve,

En formant d'autres liens,

Tes enfants seront-ils les miens?...

POMPONNETTE. Peut-être.

BEL-AMOUR. Vous dites?

POMPONNETTE. Cette promesse de mariage signée par le sergent Saint-Gothard, si je vous la confiais, qu'en feriez-vous?

BEL-AMOUR. Mille petits morceaux.

POMPONNETTE. Vous me le promettez?...

BEL-AMOUR. Si je te le promets...

POMPONNETTE. Tiens. (*Elle lui donne la promesse de mariage.*)

BEL-AMOUR. Merci. *(Il déchire le papier.)*

POMPONNETTE. On ne veut plus mourir ?

BEL-AMOUR. Pas si bête.

ENSEMBLE :

Tout renaît avec le temps,

Sur notre terre,

Existe un doux mystère;

Tout renaît avec le temps,

Après l'hiver on revoit le printemps.

SCENE XV.

LES MEMES, MÈRE RADI.

MÈRE RADI, à part. Nos pigeons roucoulent.

POMPONNETTE, relevant Bel-Amour qui est tombé à ses pieds, et lui embrasse la main. A demain les fiançailles ?

BEL-AMOUR. A demain.

POMPONNETTE. Désormais, vous serez sage ?...

BEL-AMOUR. Comme une image.

POMPONNETTE. Vous ne penserez plus aux dames du grand monde ?

BEL-AMOUR. Je n'y ai jamais songé.

POMPONNETTE. Pas même à la Pompadour ?

BEL-AMOUR. Elle n'existe plus pour moi, je suis à toi, à toi seule.

POMPONNETTE, à part. C'est ce que nous allons voir. *(Elle s'approche doucement de son tonneau et met à son bras gauche une des mitaines qu'elle a quittées pendant la scène précédente.)*

BEL-AMOUR.

Air : La bonne aventure.

Les traits de la Pompadour

Sont à Pomponnette,

Bien plus que la Pompadour

Me plaît Pomponnette,

Et puis... quand la Pompadour

Serait cent fois... Pompadour,

Je fuirais la Pompadour

Pour ma Pomponnette.

*(Pendant ce couplet, Pomponnette passe de l'autre côté de la scène, à gauche du spectateur.)*

POMPONNETTE. Psit !... psit !...

BEL-AMOUR, se retournant. Tiens... moi qui la croyais de ce côté.

POMPONNETTE. Vous êtes là ? *(Elle étend le bras gauche.)*

BEL-AMOUR. Parbleu ! *(Il rencontre le bras de Pomponnette.)*

POMPONNETTE. Mon mouchoir !

BEL-AMOUR, à part. La mitaine !... C'est la Pompadour !

POMPONNETTE. Rendez-le-moi,

BEL-AMOUR. Oui, madame. *(A part.)* Je n'ai plus de jambes... Je flairer la Bastille d'une lieue. *(Pendant l'aparté, Pomponnette revient à gauche de Bel-Amour.)*

POMPONNETTE. Avec qui causez-vous donc là ?...

BEL-AMOUR, tressaillant. Hein ? *(Il saisit le bras droit de Pomponnette.)* Pas de mitaine, c'est Pomponnette.

POMPONNETTE. Répondez donc, monsieur Bel-Amour.

BEL-AMOUR. Au fait, tu as raison, la position n'est plus tenable. Écoutez bien : il y a ici deux femmes...

MÈRE RADI, dans le fond. Deux femmes !

BEL-AMOUR. Oui, deux femmes. A chacune d'elles j'ai promis fidélité et constance.

MÈRE RADI. Quelle immoralité !

BEL-AMOUR, se tournant à la droite où il croit madame de Pompadour. L'une de vous a le droit de me pardonner, l'autre celui de me maudire, car je l'ai indignement trompée, car mon cœur ne s'est jamais ouvert à deux battants, car je n'ai jamais aimé...

POMPONNETTE, à part. Que va-t-il dire ?

BEL-AMOUR. Et je n'épouserai jamais que Pomponnette, la Pompadour des Porcherons. Je suis franc, madame; vous êtes toute-puissante, vengez-vous, faites-moi mourir à la Bastille, je ne l'ai pas volé. *(Roulement de tambour.)* On vient... C'est la ronde de nuit.

POMPONNETTE, qui est revenue à la droite de Bel-Amour. Du moins, monsieur, ne me compromettez pas, cachez-moi.

BEL-AMOUR. Mais... Ah !... dans l'établissement de la ravaudeuse. *(Bel-Amour conduit Pomponnette dans son tonneau. Cette dernière s'y installe et s'y cache de son mieux. La patrouille traverse le fond du théâtre.)*

CHOEUR DE SOLDATS.

Air nouveau (de MM. Labie et Gérard).

Il fait nuit,

Quittez la guinguette

Et la goguette;

Il fait nuit,

Dans votre réduit

Rentrez sans bruit.

*(La patrouille disparaît. — Les buveurs sortent des Porcherons avec des torches allumées, le théâtre s'éclaire.)*

SCÈNE XVI.

BEL-AMOUR, POMPONNETTE, MÈRE RADI, JAVOTTE, FEMMES, BUVEURS, SOLDATS, puis LE SERGENT SAINT-GO-THARD.

CHOEUR DES BUVEURS.

Il fait nuit,

Quittons la guinguette

Et la goguette;

Il fait nuit,

Dans notre réduit

Rentrons sans bruit.

MÈRE RADI, *s'avançant*. C'est l'cas d'dire : nous allons avoir de l'agrément.

BEL-AMOUR, *à part*. Pomponnette n'est plus là... Allons, sauve qui peut !

UN SOLDAT. Bel-Amour !

TOUS. Bel-Amour !

UN SOLDAT. Le gaillard a rossé le guet.

BEL-AMOUR. Légèrement. Partons, partons, je vous contera la chose en route.

MÈRE RADI. Minute, mon joli tambour, on ne s'en va pas comme ça, les uns sans les autres... Il y a ici deux femmes perdues, faut qu'ça se r'trouve.

TOUS. Deux femmes!...

BEL-AMOUR. Deux femmes?...

MÈRE RADI. Mais z'oui, mon fi. L' joli tambour mangeait un picotin d'amour à deux râteliers.

TOUS. Bah!... vraiment!...

BEL-AMOUR. Vous êtes folle, la mère.

MÈRE RADI. C'est l' cas d' dire : cherchez et vous trouverez. Visitez d'abord ce tonneau pour voir c'qu'il y a d'dans, si c'est du bleu ou du blanc. (*Bel-Amour prend la canne d'un buceur et fait un moulinet.*)

BEL-AMOUR. Le premier de vous qui s'avance, je lui casse une patte ou une aile, au choix. (*Saint-Gothard entre vivement et se place entre la foule et Bel-Amour.*)

SAINT-GOTHARD. Halde-là! cet homme m'abbardient, que bersonne n'y tuche.

POMPONNETTE, *à part*. Mon oncle!... il arrive à propos.

BEL-AMOUR, *bas au sergent*. Oui, c'est convenu, faites-moi reconduire à la Bastille ; mais, avant tout, sauvez-la.

SAINT-GOTHARD, *de même*. Qui ?

BEL-AMOUR. La Pompadour.

SAINT-GOTHARD. Elle est ici ?

BEL-AMOUR. Là. (*Il montre le tonneau.*)

SAINT-GOTHARD. Tarteifle !

TOUS. Faisons le siège du tonneau. (*Ils font un mouvement ; les femmes reviennent à gauche du spectateur.*)

BEL-AMOUR. Attention, sergent !

SAINT-GOTHARD. Tarteifle ! n'abbrochez bas ou che fais feu des quatre pieds. (*Tous reculent.*)

MÈRE RADI. En v' là des hommelettes!... En avant, mes filles ! (*Toutes les femmes avancent jusqu'à la moitié de la scène et s'arrêtent tout à coup en voyant Pomponnette sortir de son tonneau.*)

BEL-AMOUR. Pomponnette !

TOUS. Pomponnette !

POMPONNETTE. Qu'est-ce à dire, les comères!... on n'est donc plus maîtresse chez soi.

MÈRE RADI. Et d'unc... A l'autre maintenant. (*Elles remontent la scène et se mé-*

*lent aux hommes. Tous se dirigent vers le tonneau.*)

BEL-AMOUR et SAINT-GOTHARD. L'autre?... (*Ils font un mouvement ; Pomponnette les retient.*)

POMPONNETTE. Laissez faire... ils ne trouveront rien.

BEL-AMOUR. Comment ?

POMPONNETTE. Puisque Pomponnette est là, entre vous deux.

BEL-AMOUR et SAINT-GOTHARD. Oui, mais la Pompadour ?

POMPONNETTE, *montrant son bras gauche*. La voici.

BEL-AMOUR. La mitaine!... le mouchoir! c'était toi ! (*Il enlève le mouchoir et en respire l'odeur.*) Oh!... ça sent le musc.

SAINT-GOTHARD. Che le saffait pien.

MÈRE RADI, *après avoir fait le tour du tonneau*. Personne...

POMPONNETTE. Mère Radi, j'ai l'honneur de vous présenter le sergent Saint-Gothard, mon oncle... (*Saint-Gothard salue militairement.*)

BEL-AMOUR, *avec joie*. Son oncle !

TOUS. Son oncle !

MÈRE RADI, *à elle-même*. Bien bel homme !

POMPONNETTE. Et mon futur mari.

TOUS. Son mari !

MÈRE RADI. Il est bien... moins bien.

BEL-AMOUR.

*Air du Caïd (Amb. Thomas).*

Le Royal-Tambour,  
Que le Dieu d'amour  
Mène à la baguette,  
Dans sa Pomponnette,  
Épouse en ce jour  
Une Pompadour.

POMPONNETTE.

Le Royal-Tambour,  
Dans sa Pomponnette.

BEL-AMOUR.

Dans sa Pomponnette,  
Épouse en ce jour  
Une Pompadour.

POMPONNETTE.

Il me plait.

BEL-AMOUR.

Je l'adore.

ENSEMBLE.

Mais il nous faut encore  
Votre consentement  
A cet engagement ;  
Paraphez franchement,  
Notre engagement. (*bis.*)  
Ah !

CHOEUR.

Le Royal-Tambour,  
Que le Dieu d'amour  
Mène à la baguette,  
Trouve en Pomponnette  
Une Pompadour.  
Pomponnette, en ce jour,  
Est à son tour  
Pompadour.